

LIBRES COMMÈRES

N°12 * Mai 2021

Participation libre



Notre édito

Danser encore et penser ensemble

Edito, apéro, même topo! On boit un coup, on picore deux trois trucs entre amis en se balançant des vanes. On va donc la jouer dans cet esprit guinguette, sans se prendre la tête, un peu comme ces gens qui dansent sur du HK pour se faire du bien. Et y a pas de mal à se faire du bien tant que ça ne bouffe pas plus que ça la planète. Autant je suis pour le tir à vue sans sommation sur les jet-skieurs, autant je trouve que danser encore permet de libérer les corps que l'État contraint déjà beaucoup trop ces temps-ci.

Y a pas de grands mouvements socio-politiques sans affects ni manif mais y a pas non plus de changement durable, pas de rupture idéologique, pas de bouleversement anthropologique sans observations ni études. Alors quoi? On se lâche sur son clavier de PC ou on pose un genou à terre? On pousse des coups de gueule sur les réseaux et on en reste à l'apéro? On se farcit Le Capital ou on danse? Si le néolibéralisme ne cherche à faire de nous que des individus contractuels et consommateurs, alors sortir de chez soi, se retrouver pour danser, pour rire et plus simplement pour se sentir être ensemble, faire corps social, ça, c'est de la résistance. Une résistance pratique aux pièges du confinement et du numérique, à la portée de tout le monde, de tous ceux en tous cas qui ne veulent pas céder à la panique et se soumettre au désespoir.

On peut comprendre ceux qui ont peur. Le monde extérieur paraît hostile si on ne le voit qu'à travers les écrans et derrière un masque. Dehors, la vie continue malgré ceux qui voudraient la mettre au pas. Pas question non plus de s'entasser dans une partouze générale pour niquer le pouvoir. Non, l'idée, c'est de prendre l'air et peut-être un peu de recul. Alors on danse!

Vu qu'il y a prescription, je vous avoue que je suis allé en Bretagne. Avec une excellente raison impérieuse : je suis même allé à la plage. J'ai même causé avec des étrangers, des bourgeois parisiens, en faisant trempette dans une mer à 12 degrés. Les gamins en maillot criaient et riaient en se foutant à la balle, 'tain, c'était trop bon, ça vivait à

nouveau! Et ça, on nous l'interdit, on empêche nos corps de sortir du périmètre, on leur impose un couvre-feu, de l'angoisse, des vaccins. Et en pleine forêt de Chauv, je croise une joggeuse avec un masque. Injonction bien intégrée.

Encore une fois, j'en appelle pas au gang bang en plein air, à la mêlée en sous-sol. Y a des supermarchés pour ça. Moi aussi, j'en envie que Gisèle, elle puisse revoir ses petits-enfants et surtout qu'elle arrête de nous casser les couilles à la radio. On a surtout envie d'entendre parler d'autre chose que de taux d'incidence et de restrictions, d'agressions racistes et de cas contacts, de délire sécuritaire et d'union républicaine. Alors on danse!

On danse parce qu'on n'a qu'une vie et qu'une bande de connards cupides et corrompus nous la gâche trop souvent. Mais on n'oublie pas non plus qu'on a qu'une planète et qu'il ne s'agit pas de faire n'importe quoi avec. Et si on ne peut pas se passer d'elle, elle se passera très bien de nous, la Terre. Alors il faut bien continuer sans relâche à faire comprendre ce qu'il se passe. Il faut continuer à montrer les mécanismes et les rouages de tout le bastringue capitaliste. Même si les gens n'ont pas envie d'entendre, faut pas lâcher l'affaire. Et puis il y a l'incroyable Bernard Friot qui est là pour nous rappeler que la bourgeoisie cherche à détruire ce que nous, la classe salariale, lui avons arraché de haute lutte en des siècles de bagarres. Il existe déjà des institutions anticapitalistes et communistes et je vous rappelle que selon Marx et Engels, le communisme est le mouvement réel de sortie du capitalisme. Pas un espoir utopique sans lendemain mais un déjà-là bien concret qu'il s'agit non seulement de défendre mais d'étendre à l'ensemble des travailleurs. C'est ça le combat du salaire à la qualification personnelle, à ne surtout pas confondre avec le revenu universel qui n'est que l'aumône des libéraux. Et là, il ne suffit pas de danser encore pour le comprendre. Faut bosser un peu. Un travail de fond pour un jour provoquer une vague du même acabit. Bosser mais pas forcément tout seul dans son coin et devant des vidéos. Agir ensemble et penser concrètement pour ne pas laisser le pragmatisme

aux seuls néolibéraux.

Tous les projets sont les bienvenus. Alain Damasio parle d'archipel dont il faut peu à peu réunir les îlots. Pourquoi pas ? Mais c'est dur. On en chie dans les ZAD. Et à Dijon ou à Besançon, les mairies envoie les bulldozers dans les jardins du peuple. Et je ne pense pas que ça suffira. Les projets comme Kawa TV et Libres Commères, il en fleurit partout. Génial ! Mais tant que les gros tuyaux de l'information seront tenus par nos adversaires, la même pompe à merde continuera à en mettre partout. Se boucher le nez n'est pas suffisant pour faire bouger les lignes. Il faut proposer et exposer encore. Des petits projets anti-système. Très bien, allons-y. Mais les hirondelles ne font pas le printemps. Même si on danse.

Alors bien sûr, il est permis de rêver d'un monde de câlins et de pâquerettes où chacun oeuvrerait pour le bien de l'autre et le salut du monde, un monde d'associations libres sans tous les trucs qui nous emmerdent. D'accord, mais à l'apéro et entre amis. Disons que c'est la part du spectacle au sens où Debord l'entend. Le grand cirque de l'émotion et de la provocation. C'est « mort aux cons » et ACAB tagués en orange fluo sur un pont au-dessus du canal à Dole. « Vaste programme », répondait De Gaulle mais surtout vaste connerie parce que si on commence à zigouiller du con, on n'a pas fini de faire des martyrs. Et le spectacle se retournera contre les flingueurs. C'est peut-être dommage mais le temps du terrorisme est révolu. Ça ne veut pas dire qu'on enterre le rapport de forces et l'intimidation. Les Gilets jaunes ont trop bien montré que ça marchait encore.

Bernard Friot n'est pas le plus sexy des orateurs. Mais quand on commence à entrevoir la révolution anthropologique qu'il propose, on est saisi par l'ampleur du bouleversement intellectuel que cela implique. Ce n'est pas particulièrement compliqué mais cela va tellement à l'encontre de la conception de l'être humain que les libéraux nous ont mis dans le crâne depuis des lustres que la culbute des idées ne se fait pas toute seule. Alors on bosse. On lit, on écoute, on observe. Y a de quoi faire sur le net. Sur notre site déjà. Ça n'empêche pas de danser parce qu'il faut que le corps exulte. Mais si vous trouvez cet édito trop consistant, dites-vous bien que vous n'en êtes qu'à l'apéro.

Christophe Martin.



Lettre à un spationaute français

Cher Thomas,

Ne m'en veux pas si cette lettre arrive bien tard, d'une part la poste est progressivement démantelée donc il y a moins de facteurs, et d'autre part il n'y a pas de boîtes aux lettres sur l'ISS. Je t'écris pour te partager une réflexion, espérant que tu me répondes en y apportant la tienne. Ou alors espérant que quelqu'un se l'approprie et en fasse des confettis. Au fond on s'en fout royalement, comme dirait Stéphane Bern.

Je suis ravi que tu fasses mouiller toutes les vioques de Neuilly et du

16ème, que les journalistes de BFM aient enfin trouvé un héros pour leur storytelling quotidien, tout comme je suis ravi que tu incarnes aux yeux des patriotes imbéciles une résurgence de la grandeur de la France, toi qui corresponds parfaitement à leurs critères.

Je suis ravi que tu fasses le buzz sur les réseaux sociaux, avec des interventions passionnantes pour quiconque s'intéresse à ton voyage spatial, pour quiconque cherche un consensus auprès de ses amis (tu es moins clivant que les gilets jaunes il faut bien l'avouer). Je suis ravi que l'on retweete, reposte, repoucebleu tes petits messages plein de blagounettes convenues, il est important que l'humanité sache ce que devient ton pipi dans l'espace, parce que c'est vrai après tout : tu es si bien rasé que ce serait vraiment dommage d'apprendre que tu es en réalité un gros dégueulasse.

Je suis ravi que les jeunes start-uppers trouvent en toi le parfait bonhomme-qui-en-veut-et-qui-est-mieux-que-vous-bande-de-gaulois-réfractaires-qui-coûtent-un-pognon-de-dingue.

Tu es probablement un héros, après tout qui suis-je pour te juger ? Ma déconsidération personnelle pour ton entreprise et ce que tu représentes ne peut pas entrer en ligne de compte. Et puis, on m'accuserait de jalousie, de mauvaise foi vis-à-vis de la réussite, ou je ne sais quoi d'autre. Alors que moi je peux fumer, boire, bouffer gras, aimer, baiser, sans me poser de question. Et toi, tu dois tout contrôler j'imagine. J'imagine ta prochaine story Instagram, histoire qu'on en sache plus sur ton quotidien :

On te verrait en slip dans ta salle de bain high tech, tu regarderais vers Xavier Bertrand (c'est à dire vers ta droite) et tu dirais :

– Chérie, j'ai perdu quelques grammes après l'amour, tu veux bien m'envoyer mes pilules revivifiantes de sperme en poudre s'il te plaît ?

– Elles sont où ?

– À côté de la lettre personnelle du président pour me souhaiter bon courage pour ma mission et combien le peuple français est fier de moi.

– Ok!

Mais j'en viens enfin à ma réflexion, au vif du sujet, qui ne fait que se laisser attendre de manière insupportable, un peu comme l'ouverture des terrasses.

Tu es parti dans une fusée privée, conçue par une entreprise dirigée

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 75 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

par un fou, qui ne voit l'avenir de l'humanité qu'au travers de ses rêves technologiques démesurés, qui ne pense les choses qu'à l'aune de sa dépression latente, et qui ne réagit que si l'on pique son orgueil en faisant monter ou descendre le prix des actions à Wall Street (triste vie).

Ressens-tu, au fond de toi, une petite pointe de honte ? Je veux dire par là que tu nous sers la soupe écolo dès qu'on en vient à questionner le bienfondé des voyages spatiaux, tu nous dis que la science en apprend beaucoup. Pourtant, tu sais bien qu'Elon Musk a pour projet de coloniser Mars et de laisser notre planète invivable aux quelques pauvres qui seront restés. C'est probablement à ce moment-là qu'il saura que la dignité est la capacité que les pauvres ont à se tenir plus droit que les riches.

Mais toi, dans tout ça, ne vois-tu pas une incohérence entre ton discours et la marque de ta fusée ? Si tout est parfait pour toi, peux-tu me dire où se trouve la cohérence ? Parce que ce n'est pas flagrant pour nous, pauvres-hères-qui-doutons-de-tout-et-avec-lesquels-on-doit-faire-preuve-de-pédagogie-pour-expliquer-tout-et-notamment-pourquoi-ils-vont-devoir-abandonner-leurs-acquis-sociaux-pour-que-les-riches-soient-plus-riches-parce-que-ça-coûte-cher-une-fusée. Je suis très certainement has been, moi qui ai presque 5 ans de moins que toi, mais il me semble que la technologie est devenue folle - en tout cas elle nous rend fou - et que les expéditions spatiales sont ultra-technologiques et coûtent un pognon de gens sensés. Alors tu m'excuseras si je ne participe pas à la fête quand vous vous retrouverez à l'Élysée avec ton sosie président, mais ce jour-là j'aurais probablement des étoiles à regarder en rêvant.

Benjamin Alison.

De quoi aujourd'hui est-il le nom ? (2)

Le capitalisme, depuis plus de deux siècles, n'a cessé d'accroître son emprise sur nos vies. Après avoir conquis la sphère économique, il a envahi l'espace politique et, finalement, nos représentations intellectuelles et morales. Évidemment, chacun aura envie de résister à cette affirmation, considérant que lui, (vous ou moi), est indifférent aux chants des sirènes de la consommation effrénée, voire s'y oppose constamment, ou qu'il milite activement pour la disparition d'un tel système. Louis ne cherche pas à mettre en cause la conscience de soi de ses contemporains, mais il a mesuré, sur lui-même, la pénétration des modèles de pensée issus du système capitaliste.

Ainsi en va-t-il du rapport à notre corps et, plus généralement, à notre vie, disons, biologique. Deux exemples. L'image du corps, jeune, sain, dynamique, est, en grande partie, produite par les nécessités d'un marché économique. Vendre du matériel de sport n'a de sens que si l'on a promu des corps souples, athlétiques, musclés, etc. La santé vertueuse, l'appel à prendre soin de son corps, à l'entretenir, ne sont pas seulement les résultats des progrès de la médecine, elles sont aussi les conséquences de pratiques commerciales, autant que d'injonctions moralisatrices. Les corps façonnés par le cinéma hollywoodien puis mondial sont également le corollaire d'une industrie cosmétique démesurée. Second exemple, le rapport à la mort. C'est un truisme de dire qu'aujourd'hui les hommes et les femmes meurent mal parce qu'ils et elles meurent seuls, souvent dans la froideur de l'hôpital. Cependant, la mort fut longtemps un fait collectif, un fait qui n'était pas mis à l'écart de l'existence de tous les jours, qui se déroulaient avec les autres, au milieu d'eux. Le capitalisme, nous l'expérimentons tous les jours, détruit les collectifs, il rêve d'un monde où les individus ne seraient que des agents économiques « purs » passant des transactions

« libres » les uns avec les autres. Les seules traces de la mort qui apparaissent dans l'espace public sont, soit les chiffres abstraits de la pandémie, mais cela est lié à la crise hyper actuelle que nous traversons, soit les publicités pour les entreprises de pompes funèbres, qui, notons-le, incitent les vivants à anticiper l'organisation et le paiement de leurs obsèques pour que, définitivement, cela ne concerne plus qu'eux et eux seulement.

Le second point qui fascine Louis, c'est la puissance du capitalisme à gouverner les esprits, à orienter nos âmes (après les corps), en un mot à être vecteur de spiritualité. La spiritualité, c'est la traduction en idéalités et en mots de l'expérience vitale de cet animal pensant et parlant qu'est l'humain. Nous avons souvent tendance à ennoblir la spiritualité vis-à-vis de la corporéité, comme si le monde spirituel était à l'extérieur du monde réel, comme si l'esprit, lieu privilégié de la pensée et du langage, pouvait s'exempter des processus de domination subi par les corps, lesquels ne pensent ni ne parlent. Or, c'est là une seconde illusion, notre esprit ne nous appartient pas plus que notre corps. Ou plutôt, sa nature n'est pas autre que celle du corps, pour qu'il nous appartienne, nous devons le libérer des tutelles qui le conditionnent et l'asservissent sans répit.

Un seul exemple, cette fois. Louis est frappé par l'usage qui est fait des signifiants « profit » et « profiter ». Nous dirons, sans problèmes, que « nous avons bien profité d'une semaine de vacances avec nos enfants et/ou petits-enfants », que « nous avons profité du soleil », que « nous avons profité d'un bon moment entre amis », etc. Souvenons-nous que le profit est d'abord un terme issu du vocabulaire économique et qu'il désigne un retour positif sur investissement. Une entreprise fait du profit lorsque les bénéfices qu'elle engrange sont supérieurs aux coûts de ce qu'elle a engagé pour l'achat des matières, le paiement des salaires, les intérêts des emprunts, etc. Dans le monde capitaliste, faire du profit, c'est là la raison d'être d'une entreprise. Dans cette logique, le profit est la preuve de l'efficacité économique d'une entreprise. Après tout, pourquoi pas ? Ce qui est frappant, c'est l'exportation de ce mot dans le langage quotidien, et la positivité qu'il a prise au fil du temps. Il est vrai que, parallèlement, quelqu'un qui ne pense qu'au profit, qui n'agit que par profit est souvent mal vu. La langue conserve ainsi le souvenir d'un sens premier négatif, du moins hors de son acception économique. Mais, peu à peu, le sens s'est transformé, s'est neutralisé, s'est socialisé, on a oublié la conception de l'existence qu'il sous-tendait, l'éthique qu'il présupposait : vivre est avant tout un investissement qu'il faut rentabiliser et accroître, bref, dont il faut profiter. « Profiter de la vie » est devenue l'antienne morale contemporaine. Dès lors, rien ne nous choque plus quand nous employons les expressions citées plus haut, et c'est précisément là le tour de force du capitalisme, habiter nos âmes au plus profond d'elles-mêmes, à tel point que pour manifester notre bonheur, nous utilisons les concepts qu'il a fait naître en son sein, pour expliquer son fonctionnement, pour justifier sa voracité. Sans le savoir, nous parlons désormais sa langue et, derrière les mots, nous pensons à partir de ses idées. Les ouvriers profiteront de leurs congés, les touristes profiteront des beaux paysages et les élèves profiteront de l'enseignement de leurs professeurs. Le profit, ne serait-ce pas le plus juste nom pour qualifier notre aujourd'hui ?

Stéphane Haslé

On traque, on enchaîne, on fusille

Cet article fait suite à « Une révolution fulgurante »

A l'aube du 22 mai 1871, les troupes versaillaises déferlent sur les différents bastions. Un colonel observe du haut de son cheval ses troupes pénétrant dans Paris. C'est un quarantenaire moustachu style van Dyke, un visage fin et un regard perçant. Sur son uniforme,

il a quelques décorations dont la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Cet officier se nomme Louis Edouard Maxime de Boisdemetz, c'est un marquis né à Dole le 27 août 1828. Son père fut maire de cette même ville de 1850 à 1858. A sa sortie de Saint-Cyr, il participe directement à la répression de l'insurrection de juin 1848 (Voir 18 Mars, le soulèvement Populaire). Ce qui donne une certaine idée de ce qui va se passer pendant cette semaine à Paris. Les combats font rage et sont d'une rare violence. Les troupes de Thiers ont l'ordre de ne pas faire de prisonniers. Les communards les plus chanceux tombent sur la barricade qu'ils défendent. Ceux qui se font prendre sont soit lynchés sans procès puis dépouillés, comme ce fut le cas d'Eugène Varlin et de tant d'autres anonymes, soit ils sont jugés sommairement et exécutés sur le champ.

Des édifices parisiens tels que l'hôtel de ville, les Tuileries ou la préfecture de Police sont incendiés. Les Versaillais prendront prétexte que les incendiaires étaient des femmes hystériques qui n'avaient aucune pensée révolutionnaire. Elles furent nommées les pétroleuses. Mais bon nombre de ces bâtisses furent incendiés par les bombes de l'armée de Thiers. Les rares destructions opérées par les communards furent le renversement de la colonne Vendôme, symbole de Napoléon 1er ainsi que celle d'une guillotine devant la mairie du 11ème arrondissement.

Le 5 avril, l'Etat communal avait promulgué un décret selon lequel « toute exécution d'un prisonnier de guerre ou d'un partisan du gouvernement régulier de la Commune de Paris serait, sur-le-champ, suivie de l'exécution d'un nombre triple des otages retenus ». Mais les Communards ne l'ont jamais mis à exécution... alors que l'armée versaillaise massacrait déjà en avril. Cependant, le 26 mai Théophile Ferré consent à exécuter 51 prisonniers dont 11 prêtres à la rue Haxo. La propagande thieriste fera de cet événement un élément essentiel du ressentiment anti-communard, camouflant ainsi le massacre que la troupe avait commis.

Le 27 mai 1871, quelques centaines de Communards se replient dans le cimetière du père Lachaise, se cachant derrière les tombes. Les balles des deux camps percutent les monuments. La tombe de Charles Nodier porte toujours les stigmates de cette terrible journée de mai. Les survivants pris par les Versaillais sont exécutés contre un des murs du cimetière. Aujourd'hui, une plaque est y apposée avec pour inscription « Aux morts de la Commune 21-28 mai 1871 ».

Vient à présent la question qu'on se pose tous. Combien y a-t-il eu de victimes durant cette Semaine Sanglante ?

Du côté de l'armée versaillaise, il y aurait eu 400 morts. Du côté des Fédérés, eh bien, c'est un petit peu plus compliqué. Selon l'Etat versaillais, il y aurait eu 6 000 morts en une semaine. Aujourd'hui, les historiens de la Commune estiment entre 20 000 et 30 000 le nombre des victimes assassinées durant cette seule semaine. On ne les entend pas les réac' lorsqu'il s'agit du massacre d'une population indignée et désarmée. Mais de la ramener systématiquement avec les 4 021 condamnés à morts par le « Tribunal Révolutionnaire de Robespierre » du 06 avril 1793 au 27 juillet 1794. Là, ils savent donner de la voix ! Et nos deux dolois, que sont-ils devenus dans la tourmente ?

Le 30 mai 1871, alors que la Semaine Sanglante est à peine terminée, le colonel Boisdemetz est nommé officier de la Légion d'Honneur pour, je cite, « avoir fait prendre les armes à la troupe ». Combien a-t-il fallu de victimes assassinées pour recevoir cette rosette au goût de sang ? De combien de massacres sa Légion d'Honneur est-elle la récompense ? Par la suite, Boisdemetz présidera le 4ème conseil de guerre de Versailles (voir notre prochain article le mois prochain). Il deviendra général de division le 26 juin 1885 et s'éteindra paisiblement le 11 mars 1894 à Paris.

Quant à notre petit trublion, Pierre Bourgeois, il a participé à

plusieurs combats durant la Commune et a réussi à s'échapper. Mais en juin 1871, il est arrêté dans la ville de Semur-en-Auxois en Côte d'Or. Il est renvoyé à Paris où commence son procès. Sans surprise. Nous sommes le 28 novembre 1871. Louis Rossel, Théophile Ferré et Pierre Bourgeois arrivent et se placent dos à un poteau en bois. En face d'eux, 12 soldats armés. Il est maintenant 7h30. La première salve est pour Louis Rossel. Il est tué sur le coup. Pierre Bourgeois et Théophile Ferré n'ont pas eu la même chance. Ils ont été touchés de trois balles. Leurs blessures n'étant pas mortelles, le chef du peloton d'exécution s'approche des deux corps agonisants. Il sort son 12 mm et tire une balle en pleine tête pour les achever. Les victimes ne bougent plus. C'est la fin.

Le corps de Rossel a été demandé par sa famille et est enterré dans le caveau familial à Nîmes. Ferré sera inhumé au cimetière de Levallois-Perret. Quelques années plus tard, la dépouille de Louise Michel l'y rejoindra. Quant à celle de Pierre Bourgeois, personne ne la réclame. Il est aujourd'hui dans une fosse commune au cimetière Saint-Louis à Versailles.

Une rue porte le nom de Louis Rossel dans les villes de Metz et de Rennes. Celui de Théophile Ferré également dans les villes de Dreux et d'Evry. Pierre Bourgeois n'en a aucune à son nom.

Je lance donc un appel solennel auprès de la Municipalité de Dole, mais également à l'opposition doloise et à qui veut l'entendre. Je demande à ce que l'on nomme une rue au nom du dolois Pierre Bourgeois, héros de la Commune de Paris. Ce ne sera pas seulement un hommage envers un homme mais surtout un hommage collectif envers les Communes dont nous fêtons les 150 ans cette année.

A suivre...

Baron Vingtras.

La recette des Haricots Coco.

Ma brève excursion dans l'art culinaire s'achève par cette recette à l'origine de tout. Dans l'ère pré-Covid, lorsqu'en été le marché Bio de Dole devenait une fête, nous nous réunissions là-bas avec des amiEs pour partager un repas. Après être resté en zone de confort en préparant un guacamole et un houmous, je devins aventureux, profitant de cet espace de partage gustatif pour faire découvrir une recette originale. Sans l'intérêt de mes amiEs pour ma recette, j'aurais sans doute continué d'expérimenter, mais sans jamais noter mes recettes. Deux d'entre eux tiennent un blog où sont réunies leurs délicieuses recettes vegan <https://www.lesbonheurs.fr/> D'ailleurs ils n'ont rien de la caricature que font certains médias des vegans. Sans doute parce qu'il y a un amalgame entre des personnes conscientes qui essayent en pionnières de trouver comment bien vivre, et d'autres qui ne font qu'imiter sans comprendre par l'expérience. Pour moi, leur rencontre a été une bouffée d'oxygène qui m'a permis de constater que l'on pouvait vivre autrement en persévérant dans ses choix quelque soit la pression du courant principal. Et même si personnellement, je privilégie de me nourrir en conscience, j'aime un monde de diversité, d'alternatives. La recherche de l'autonomie me semble indispensable autant pour se faire que pour plus de liberté et plus de sens. Et bien sûr comme je l'ai écrit dans mes premiers articles « Glissement sémantique... » sans chercher d'absolu, mais au contraire une juste mesure. Les ingrédients ne sont pas uniquement locaux car à cette époque, je n'y accordais pas autant d'importance. A l'origine il n'y a pas de proportions donc n'hésite pas à les ajuster à ta guise.

Ingrédients :

- 600 g de haricots mange-tout ou de haricots beurre.
- 300 g de poudre de noix de coco.
- 250 ml de lait de noix de coco.
- 2 cuillères à café d'huile de coco.
- 3 gousses d'ail commun ou 2 échalotes.

- 1 verre de Savagnin, d'étoile ou de tout autre vin blanc.
- 1 cuillère à soupe de miel dans le cas où l'on ne se soucie pas que le plat soit vegan.

On fait d'abord cuire les haricots à l'eau bouillante salée. Dans une poêle chauffée à feu doux, on verse deux cuillères à café d'huile de coco avec des échalotes émincées au préalable et de l'ail haché très fin, puis on ajoute les haricots. Quand ils sont dorés, on ajoute la poudre et le lait de noix de coco. Dès que la préparation a sué, on rajoute un verre de vin blanc. Si besoin, on ajoute le miel. Pour terminer, on verse le tout dans une terrine.

Les Haricots Coco peuvent se manger en trempette, tièdes ou froids : dans cette variante, ils se rapprochent d'un pâté végétal parfait pour emporter en pique-nique. Le recueil intégral de mes recettes sera bientôt disponible sur *déliVre Commères*. Si toi aussi, tu as envie de partager tes expériences culinaires, n'hésite pas à contacter la rédaction.

Robot Meyrat.

ARRIVÉE DU VARIANT INDIEN



«Slumil k'ajxenk'op»

La terre insoumise n'est pas encore née,
pourtant elle existe de tout temps
dans la dimension des rêves.

C'est elle qui souffle au prisonnier,
l'air qui l'empêche de s'asphyxier.
La douce certitude que ce n'est qu'une question de temps
pour réussir à se libérer.

C'est elle qui apporte la conscience,
que nous ne sommes jamais seuls.
La douce certitude qu'il suffit d'un voile à lever
pour que chaque être vivant se retrouve.

C'est elle qui nourrit nos luttes.
La douce certitude que quand disparaîtra l'ennemi
l'égalité ne sera plus un fantasma.

La terre de révolte n'est pas géolocalisée,
pourtant elle s'étend de toute part,
à travers chacun de nous.

La terre de révolte n'appartient à personne,
elle est le bien commun.
Dedicacé aux Zapatistes

Morne, lundi 03 Mai 2021. Foucherans.

RODEO ET JUMELETTE

Feuilleton à l'eau de rose où il sera question d'hyperlaxisme social et de fistule idéologique

Épisode 5

Déconfit et même plus encore (comme Denver le dernier dinosaure), le grand dadais a donc récupéré l'engin par terre. Niveau circonférence, ça lui fait penser grosso pino (François-Henri, si tu passes par là, salut ! Et la bise au CAC 40 !) à un tube cartonné d'essuie-tout. C'est pas mal, ça devrait pas lui fissurer l'ourlet à la droitiste qui piaule par terre comme si qu'elle était un seau d'eau remonté souffeuteusement du puit. Parce que même si présentement, elle lui refourgue une nausée idéologique de premier ordre, il a pas envie de lui faire mal. A cet instant, Rodéo ressent pour Jumelette un truc assez inattendu : pas de la haine – excédentique, Monique-, pas de la colère – trop d'énergie à dépenser pour le babos qu'il est, faut pas déconner -, pas d'amertume. Non. Il s'agit plutôt d'une sorte de tendresse. Pas n'importe laquelle. Celle que les colons avaient quand ils sont allés donner de l'alcool et de la grippe à gogo aux indiens d'Amérique. De la tendresse qu'existe seulement parce qu'elle porte en elle une promesse de transmutation, de «tu-vas-pas-rester-comme-t'es-hérésie-psychique-de-mon-paysage-intérieur-qui-ressemble-à-une-pièce-aveugle». Oh et pis merde, lâchons-le clairement : une promesse de rédemption. Ouais, il veut l'évangéliser, la petite nymphette à mocassins, et lui faire sortir le démon politique par n'importe quel orifice (tant qu'il sort, il va pas chipotiller du conduit). Alors d'une main, il attrape Le Capital, de Marx, hein, pas de M6, et de l'autre, il se met à la fourrager avec régularité avec la sino-verge à peau de tupperware. Le geste est mécanique et la voix, liturgique. Son débit éraillé de manifestant invertébré déclame un chapitre au hasard du bouquin qu'il rêve comme son premier orgasme prostatique. Il se donne, il est généreux, tout entier porté par la sensation aigue de faire le Bien, de répandre un peu de lumière sur la forêt noire de l'imbécilité ; à plein bras, il ferraille, il anguille, il entube, il emboîte, en-puzzle, enfile, rempote, ramone...jusqu'au cri, râle philosophal s'il en est : Jumelette a joui.

- Alors, heureuse ? lui lance-t-il avec un air tarte comme y'a que les puceaux et les mecs qu'enbananent madame tout en s'admirant l'arrière-boutique dans un miroir XXL qui l'ont.

- T'emballer pas ; j'en avais ma claquer alors, j'ai simulé.

- Tu as quoâââ ? grenouille-t-il tant bien que mal.

- J'ai simulé. Tu sais, comme les droits CAF.

- Simulation Câââââf ?

- Bah ouais. Pour voir à combien t'as droit en termes d'aide. Enfin, d'aide...on parle plutôt d'argent de poche qu'on donne aux immigrés pour qu'ils puissent s'acheter des écrans TV géants. C'est révoltant.

- Ton truc de CAF là, c'est salement kafkaïen.

- Si tu le dis. En plus, t'es même pas assez pauvre pour pouvoir t'offrir un écran géant. Tu veux un remontant ?

Et là Jumelette sort de son soutif un petit sachet transparent. Dedans, quelques pilules et un joint mal roulé. Elle en gobe une, et lui tend une autre. Ereinté, surtout déboussolé, il la pose sans réfléchir sur sa langue. Tous les deux, encore pathétiquement déculottés, se couchent sur le lino dégueu de l'appartement. Ils attendent. L'éléphant rose. Ou Méléchon qui s'agiterait les miches en string de cuir sur une chanson de Maître Gims.

Suite au prochain épisode

Alexandra Lucchesi.

La Franche-comté n'appartient pas à un parti politique !

Si, comme moi, vous vivez en Franche-comté et que vous utilisez Facebook, peut-être avez-vous vu des «publicités» ciblées géographiquement pour des publications de la page «Région Franche-Comté»?

Si, comme moi, vous aimez particulièrement le territoire dans lequel vous vivez, que vous aimez le vin du Jura, le fromage de comté et la cancoillotte, que vous connaissez tout ou presque du Comté de Bourgogne et des crimes des français contre les Dolois lors des sièges et attaques de la ville, peut-être avez vous également été séduits par ces discours mettant en avant les particularités de la Franche-Comté? Mais très vite, pour ma part, la séduction s'est arrêtée en cherchant à en lire davantage :

primis, un soit disant régionalisme tourné en fait exclusivement sur Besançon en se lamentant «des sièges administratifs que Besançon a perdu au profit de Dijon» (pour un Dole à mi-chemin entre la capitale Sequane et le palais des ducs, ça ne change concrètement pas grand chose et ça vaut mieux que Pontarlier ou Vesoul). De plus, pour les puristes, tout ce qui concerne la Franche-Comté devrait revenir à Dole, siège historique du parlement .

Deuxio, un discours confus qui tantôt argumente sur la région administrative (1960) tantôt sur la région historique et culturelle. Une proposition d'enseigner la «langue comtoise» dans les écoles, juste après avoir découvert son existence dans un article partagé dans un même élan, et en ignorant que notre comté avait peu d'unité dans ce domaine puisque deux langues historiques coexistaient (avec une limite qui se situe entre Dole et Lons et coupe également le département du Doubs en deux). Des commentaires de partisans de la page, se considérant spécialistes, parlent aussi de «la guerre entre Bourguignons et Comtois» à propos de batailles entre Comtois et Français...

La Franche-comté est une région historique qui n'a pas attendu 1960 pour avoir son identité et son identité n'est pas celle mise en avant par de telles approximations.

Si la région Franche-Comté a effectivement perdu sur certains points, ce que je déplore, le discours de cette page qui fait feu de tout bois semble chercher à entretenir un sentiment de déclassement des habitants de la comté en jouant plus sur l'émotionnel que sur le rationnel et la vérité historique.

Ce «groupe» dont les membres veulent rester anonymes et qui demande un «rééquilibrage» avec la Bourgogne (grosso modo, un retour aux anciennes régions) se dit apolitique mais entend peser sur les élections régionales. A la suite d'un commentaire sarcastique, j'ai par ailleurs eu immédiatement un échange avec un administrateur de la page qu'il a décrite comme rassembleuse «de l'extrême-gauche à l'extrême-droite» et laissant même entendre qu'ils sont proches de membres de l'exécutif régional. Mon commentaire a été immédiatement supprimé, procédé qui explique la formidable unité de «pensée» qui est visible sur la page... pour moi la censure et le manque d'humour ne font pas spécialement partie de l'identité comtoise...

Datant de 2015 avec des publications principalement orientées contre Marie-Guite Dufay et François Hollande (promoteur des fusions de régions), la page a été relancée quelques mois avant la date des élections régionales de 2021, fin 2020, et s'en prend depuis à d'autres figures politiques locales : la tête de liste LREM, la maire de Besançon avec le titre «notre maire est-elle à la hauteur?» (ce qui montre une nouvelle fois le bisonto-centrisme du groupe). Elle relaie aussi des articles qui en mettent en avant d'autres, tels celui de l'Est Républicain de février «à Besançon LR et RN se font défenseurs de la cause comtoise». Les publications de la page se font désormais plus précises avec des partages directs de publications de la tête de liste LR.

Cette relance de la page en novembre 2020 coïncide effectivement avec lancement de la campagne de la droite et également avec les critiques orchestrées par ses conseillers régionaux (conjointement au RN) quelques jours plus tard, en décembre, sur le manque d'équilibre

entre les deux régions.

Une page qui attire sur des propos sympathiques et un véritable problème démocratique (des collectivités territoriales plus grosses et donc moins proches des réalités locales) mais des arguments identitaires tous azimuts et souvent faux, et entièrement tournée vers les élections, ça ressemble à un attrape-nigaud, à de la tambouille politicienne pour mener une campagne électorale sans en avoir l'air. Mais peut-être que ces coïncidences de dates et de conjonctions d'idées sont fortuites. Certains diront «et alors?». Le problème est que comme évoqué en introduction, la page paie pour sponsoriser du contenu Facebook, ce qui est interdit si on fait campagne pour un candidat, et que depuis le début et encore plus précisément depuis quelques mois, un candidat est particulièrement mis en avant, les autres étant dénigrés.

De quoi invalider des comptes de campagnes ou la liste elle-même ? Il faudrait demander l'avis d'un tribunal, ce que ne manquerons probablement pas de faire des adversaires politiques s'ils estiment que cela aura pu peser sur la sincérité du résultat électoral. Mais en attendant, peut-être que la presse régionale (bisontine) pourrait commencer à enquêter plutôt que de se contenter de remplir du papier pour saluer le nombre de signataires de la pétition lancée par la page. Heureusement que des médias locaux associatifs et indépendants comme Libres Commères existent !

Nicolas Gomet.

BREVES !

ENFIN DE NOUVEAUX FLICS, C'EST PAS TROP TÔT.-

« Sécurité à Dole, chez les Bleus y a personne », chantait Étienne Daho lors de sa garde en vue en juin 2003, au commissariat de la rue du 21 janvier. Quatre postes supplémentaires d'ici septembre 2021 au plus tard, voilà une annonce de taille à rassurer l'électorat terrorisé par la délinquance galopante dans notre petite cité livrée à la pègre et à la prostitution. « Même si cette annonce est la bienvenue et permettra de soulager les personnels en souffrance, cela reste vraisemblablement insuffisant au regard des départs successifs que le Commissariat a connu ces dernières années et pour réouvrir la BAC (Brigade Anti Criminalité), dont le fonctionnement a été suspendue depuis désormais plus d'un an. » Oh l'ingrat ! Alors que le ministère de l'Intérieur vide ses bourses pour trouver des fonds, le député Sermier fait la fine bouche devant tant de générosité. Perso, je reste sans voix devant si peu de reconnaissance. Debout la France, nom de Dieu ! **CM**

FRIOT SUR KAWA TV.- Depuis le passage d'Usul chez eux, nos camarades de Kawa TW ont le vent en poupe. Ecoutez plutôt. Bernard Friot a accordé une heure et demie d'interview à Thinkerflou. Il y prend le temps d'exposer ses thèses et ça ne fait jamais de mal de les réécouter. La web télé dijonnaise monte gentiment en puissance et on ne peut que s'en réjouir. Filez donc sur YouTube et abonnez-vous! Pour ce qui est de Friot, on vous en reparle d'ici peu sur notre site. **CM**

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	1
M	A	N	A	G	E	M	E	N	T	2
V	A	R	I	S	O	U	O	U	L	3
V	A	R	N	R	V	A	S	U		4
S	I	C	O	C	O	A	M	E	L	5
I	R	I	S	O	M	A	V	A		6
N	E	R	A	C	A	I	S	R		7
I	A	V	A	R	B	R	U	L	I	8
E	S	O	B	L	U	R	E	S		9
I	O	R	A	N	C	U	N	I	E	10

DANSE ENCORE ET ENCORE.. D'ACCORD.- On vous en parlait dans l'édito, ça résiste en dansant et ça fait un bien fou. Lancé le 31 janvier, le danse encore dolois, c'est à la base un projet d'une petite chorégraphie sympa sur une chanson irlandaise reprise par les Baloo's Brothers, un groupe folk bien connu sur Dole. L'idée, c'était de se retrouver pour préparer un flash mob quelque part en ville, pour un jour hypothétique où Castex nous lâcherait enfin la grappe. La relaxe se faisant attendre, les rendez-vous se sont poursuivis dans une arrière-cour, puis à la campagne. Y a même une vidéo qui circule, dis donc! « Danse encore d'HK, nous assure l'organisatrice dont je tairai le nom parce que c'est ma femme, c'était simplement pour se détendre. Mais le projet, c'est vraiment de danser en public avec les Baloo's Brothers en live avec nous. » Le groupe s'étoffe rapidement et prend des proportions qui laissent à penser que le Parvis de l'Hôtel-Dieu pourrait refuser du monde le jour de la performance. **CM**

DOLE, LE VILLE DE LAHR ET DES HISTOIRES . -

L'année 2022-2023 à Dole sera l'année Pasteur. L'illustre savant, dont les liens avec la ville se limitent pourtant à son premier cri et ses premiers pas dans la rue des Chevannes, est né en décembre 1822. Un bicentenaire qui nous plonge dans une époque où ce n'est pas la rage mais le choléra, la variole, et la tuberculose qui tuaient massivement. Les travaux sur l'asepsie de Pasteur, moins connus du grand public, ont sûrement sauvé plus de vies que le vaccin antirabique, même si certains historiens contestent qu'il fut le premier à atteindre ces conclusions. L'hagiographie laissera-t-elle un peu de place pour l'objectivité scientifique et sera-t-il seulement question de ces recherches et de ces controverses durant cette année? Alors que le patrimoine y est trop souvent maltraité, Dole organise de l'événementiel et se tourne encore une fois vers un passé fantasmé pour ces moments festifs. Dole jumelée à Lahr, propose à cette ville de s'associer à la célébration notre savant qui ne cachait pas sa germanophobie dans un contexte de guerre franco-prussienne et de concurrence personnelle avec les scientifiques allemands. Une indécatesse vis à vis de nos amis d'outre Rhin, d'autant plus que leur proposition faite par courrier pour fêter le jumelage était autre : « le futur et à la transition écologique ». Mais, le long terme et l'écologie, ce n'est pas la préoccupation de notre municipalité... **NG**



L'ÉDUCATION NATIONALE FAIT FACE À UNE

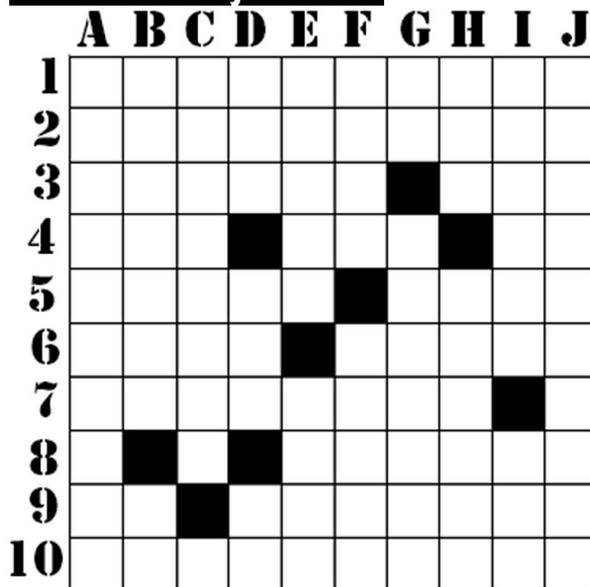
BLANQUERATTAQUE.- « Le CNED a été le grand précurseur d'un domaine devenu fondamental désormais pour tous les systèmes éducatifs: l'enseignement à distance », twittait sans déconner Jean-Michel Blanquer, le 25 juin 2018. On comprend que quelques mois plus tard, le ministre de l'Éducation, de la jeunesse et des sports (non mais sans blague!) ait sauté sur l'occasion pour tester un dispositif d'enseignement à distance grandeur nature. Car les libéraux ne jurent que par les environnements numérique de travail et les plateformes numériques qui remplaceront avantagement les écoles et les universités. Moins de locaux, moins de personnels, moins de profs, moins de grèves, moins de shit dans les chiottes. Mais voilà que le lundi 5 avril, alors que le commandant Blanquer avait annoncé que

tout était prêt, paré, préparé pour supporter l'afflux massif de connexions qui n'allait pas manquer de surcharger les serveurs, une « très forte attaque informatique venue de l'étranger » a tout fait foiré au CNED. Oh merde alors ! Les virus russes et les variants chinois auraient envahi « Ma classe à la maison » et foutu le bordel pendant toute la semaine. Depuis plus de nouvelles et on attend toujours les résultats de l'enquête ouverte par le parquet de Paris. « Je viens de recevoir la première dose du vaccin AstraZeneca au centre de vaccination des Pompiers de Paris à la caserne Massena » a twitté le 24 avril 2021 le même Jean-Michel Blanquer. Et là encore, rien... Oh merde alors... **CM**

MACROLÉON, MÊME COMBAT.- J'ai souligné dans le dernier numéro le silence d'Emmanuel Macron sur le 150ème anniversaire de la Commune et je m'en suis réjoui. Le président aurait pu provoquer un déluge médiatique avec une des conneries dont il a le secret. En revanche, que le même Macron célèbre le 200ème anniversaire de Napoléon Bonaparte, honnêtement, je m'en bats les steaks. D'une part, c'était prévisible ! Les médias ont fait du laborieux étudiant un président-philosophe alors que celui qu'Étienne Balibar a oublié est incapable d'aller au-delà des apparences. Conformiste et grégaire, il baigne encore dans le roman national dans lequel on nous fait tremper depuis notre enfance. Mieux, il rêve de le faire revivre sur des recettes qu'on croyait oubliées. Sa coupe de cheveux ne trahit-elle pas sa nostalgie impériale? Je ne serais pas plus surpris que cela que son épopée intérieure fasse figurer le petit corse en bonne place. Pas de quoi néanmoins s'offusquer plus que cela ! Laissons les ambitieux aux petits pieds se cirer les pompes et faire de la littérature ringarde à deux balles, faute de pouvoir tenir un discours scientifique digne d'intérêt. Après Pétain et Versailles, voilà Bonaparte ! La réaction est en marche. Le révisionnisme dans son sillage. Comme Frank Lepage le suggère, on peut réécouter l'historien Henri Guillemin (pas toujours objectif mais passionné) régler son compte à l'empereur sanglant en un petit moins de sept heures. On peut aussi passer à autre chose. **CM**

GAGNOUX À LA RESCOUSSE.- Ah merde, j'avais pourtant décidé de passer à autre chose mais notre bon maire vient tout juste d'utiliser les réseaux sociaux pour se fendre d'un communiqué qui ressemble à une resucée du laïus du sus-nommé : « Bicentenaire de la mort de l'Empereur Napoléon aujourd'hui ! Je fais partie de ceux qui estiment qu'on ne peut juger l'Histoire avec un regard contemporain. Qu'on le veuille ou non, Napoléon Bonaparte reste un personnage majeur de l'Histoire de notre pays. Une partie de son œuvre est toujours intégrée dans l'organisation de notre société. C'est dans cet esprit qu'il faut aujourd'hui commémorer sa mort et l'Empire. Un chapitre d'Histoire que toutes les générations doivent connaître. » Commémorer l'Empire? Bizarre pour un membre de Les Républicains, dites donc. Commémorer la mort de Napoléon? Et pourquoi pas celle de Louis XVI? Quant à cette affaire de ne pas « juger l'Histoire avec un regard contemporain », en revanche, je plussoie tellement que je me demande bien pourquoi on continue à le faire. Car cette vision individualiste de l'Histoire de France me paraît justement pleine de jugement de valeur et très idéologique. Qu'on étudie encore le bonapartisme soit! mais qu'on le fasse comme Braudel ou Noiriel, pas comme Bern et Deutsch. En profondeur. L'Histoire ne se résume pas au destin de quelques grands noms mais à l'étude des mouvements de fond, aux forces antagonistes et à leur affrontement. Napoléon y a son importance mais l'Histoire des Français entre 1799 et 1815 ne se réduit pas à son parcours. Parlons du peuple, loin des salons et des champs de bataille. N'oublions ni la répression contre les Espagnols ni la campagne de Russie, ni les éclopés de la Grande Armée, ni la déportation de Toussaint Louverture qui mourra loin d'Haïti en prison près de Pontarlier, ni le népotisme familial, ni la censure, ni les mouchards appointés par le régime. Faisons de l'Histoire mais de l'Histoire populaire et pour de vrai. **CM**

À vous de jouer !



Mots croisés

C'est un stagiaire qui a pris les mots croisés en main de mai, enfin... de mai en main et de main de maître.

Niveau chtarbé :

Horizontalement : 1- L'art de gérer la compagnie. 2- N'en finirai plus de s'éterniser. 3- Son coup éclate la galerie / Requiem pour une balle perdue. 4- A cours chez les Helvètes / De quoi mettre les nerfs aux réacs du SMS / Parce qu'appris. 5- Refroidi mais retourné / Avant Bent. 6- A l'oeil / ... ou comment boucher un trou avec un club. 7- Un de Nérac. 8- Naze. 9- Entre la licence et la matière / Clos. 10- Elle ne passera pas l'éponge sur l'affront.

Verticalement : A- La cheville ouvrière de l'entrepôt. B- C'est le genre de réforme qui égalise les parcelles / Espèce de firme. C- Aggraver le portrait. D- Cinq pour un lustre / On se demande ce qu'il attend pour empêcher Hanouna de nuire / Vieil okay. E- Jean des Collines / Le père du Beauf. F- Une mesure sans les bords / A bâton rompu. G- Personnel / L'atoll qui n'est pas encore apparu dans le Pacifique. H- Coeur de mérou / La petite maison dans la dèche. I- Haut-le-coeur à Saint-Germain-des-Prés / Le tortillard de nos régions. J- Offre enfin la garantie du salaire à vie.

Niveau moins chtarbé :

Horizontalement : 1- Pour une direction à l'américaine. 2- Serai sur le départ mais les pieds devant. 3- Petit nom du gaz qui pète à la gueule du mineur / S'entend quand c'est trop long sur le court. 4- Rivière suisse / Phonétiquement exCD. 5- Un mort qu'on a mis à l'envers / Prénom arabe. 6- Partie de l'oeil mais pas détachée / acronyme de l'Olympique Musulmane Ameer-El-Ain (merci d'être passé). 7- Habitant de Nérac. 8- Créatin. 9- Fin de parties / Bouchés. 10- Elle garde une dent contre vous.

Verticalement :

A- Opérateur en logistique. B- Plus rare qu'agricole / Possesif pour elle ou lui. C- Assombrira. D- Plus ils passent, moins on reste/Fait autorité dans l'audiovisuel?/Oil du sud. E- On lui doit Le Hussard sur le Toit / Le créateur du grand Duche. F- Mauvais coup mais à l'envers / Ça vaut le coup d'y mettre de l'ordre. G- La moitié du même / Joli nom inventé à consonance maori tout de même pour boucher un trou (signé le stagiaire) (NDLR : désolé). H- Début d'érosion/Un retraité du JT. I- C'est à gerber/Précède le minus pour arriver à ses fins. J- Octroie ce dont rêve le stagiaire. (NDLR : de toutes façons, on est tous bénévoles ici)

L'Hôtoscrope de Chris Prolls

Mai 2021

Chris Prolls est un célèbre adorateur des astres et de leurs messages. Sa renommée mondiale n'est plus à prouver. Que vous réserve votre mois ?

BOULIER : En ce mois de mai, ami Boulier, tu accèdes au Level 3 de « Le Monde de VICA », bravo !

TROTRO : « Puisque mai tout en fleurs dans les prés nous réclame...Viens ! ne te lasse pas de mêler à ton âme, la campagne, les bois, les ombrages charmants », je te laisse méditer ces quelques mots de mes compères Vic et Hug, et tu devrais passer un joli mois de mai, ami Trotro.

GEAMAL : Le bruit des pattes de l'éléphant national résonne intensément en ton esgourde, se mêlant au parfum obscur des fleurs de Lys. Je te conseille, ami Geamal, de t'unir à ton ami Trotro et à percevoir le soleil qui illumine ton cœur.

CONCER : L'espoir renaît, en ce mois de mai. Tu vas, peut-être, enfin, pouvoir exercer ta virtuosité, désormais.

FION : Sans être n'Havré, bien au contraire, ami Fion, ce mois de mai voit l'émergence de calumets et de plumes ...Et tu sauras faire bon usage de l'un comme de l'autre.

VERGE : Voici mai, joli mai, mois de Marie, ami Verge. Tu érigeras tes pensées vers des horizons propices à une fructueuse moisson.

BALANCE : Tu t'apprêtes à vivre un mois de mai plus triste que les mois précédents. Tu n'auras que trop peu l'occasion d'exercer tes talents secrets.

GROPION : Yoga, vélo, curling, aquaponey ? Tu auras l'esprit sportif, en ce mois de mai, ami Gropion. Mais tu devras encore patienter un peu avant de pouvoir réinvestir les burpees, jump squat, jumping jack ou autre HIIT.

SAGIDESTAIRE : En ce mois de mai, tu as le sentiment d'avoir le monde contre toi, ami Sagidestaire. Un pass' et ça repart !

CAPRICONNE : Tu n'iras plus jamais comme les autres années, tu n'iras plus jamais, ami Capriconne, parfois tu voudrais bien, et dire « recommençons », mais tu perds le courage, sachant que tu diras non. En ce mois de mai, tu vas, avec joie, enfin pouvoir instruire ta médiocrité.

VERSION : En ce mois de mai, ami Version, un grand élan de spiritualité te fera voyager en divers lieux cultes. Le célèbre colosse mort-vivant sera ton allier lors de ce périple.

POISON : Telle Locuste, tu poursuis ton chemin sinueux, insidieusement, à la plume.



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous sur
<https://librescommeres.fr>